



Ce que je pense de la vie et de la mort

Mieux connaître le Bouddhisme (10)

Par le Vénérable Maître Hsing Yun
Traduit par Le-Binh Tran et Claude Merny

© 2016 Fo Guang Shan
International Translation Center

Tous droits réservés

Par le Vénérable Maître Hsing Yun

Traduction
Le-Binh Tran
Claude Merny

Table des matières

 Vieillir, être malade, mourir et renaître : il faut de nouveau apprendre à connaître la vie	2
La vie se perpétue, la mort ressemble à une émigration	4
Contempler les causes et conditions pour pénétrer à fond tous les phénomènes de l'univers	6
Pour pouvoir renaître dans un endroit favorable, il faut procurer du bonheur à autrui et nouer de bonnes affinités	9
Connaître à l'avance le moment de sa mort et rester libre de tout souci	12
Ne pas craindre la mort et avoir confiance dans les rétributions karmiques	14
Le sens de ta vie dépend des mérites que tu as laissés dans le monde	17

Ce que je pense de la vie et de la mort

L'importance de la vie d'un homme ne dépend pas du nombre d'années qu'il a vécues, mais du sens qu'il aura su donner à sa vie, pour ceux qui viendront après lui.

« La mort... En as-tu peur ? »

De la même façon, je te demande encore : « Es-tu content de rentrer à la maison ? »

Les Anciens disaient qu'il fallait : « Considérer la mort comme le retour au logis », car mourir, c'est rentrer chez soi. Est-ce une chose plaisante ou terrifiante ? Voilà qui mérite réflexion et un effort de discernement.

Concernant « la mort », le bouddhisme pense que l'on ne meurt pas. L'existence est cyclique : la

vie et la mort se succèdent continuellement et c'est ce qui se résume en « vieillir, être malade, mourir et renaître ». Tout comme les quatre directions – est, sud, ouest et nord – de l'espace : si l'on tourne en suivant est, sud, ouest et nord, on revient à son point de départ. Par exemple, je veux aller vers l'est : je prends l'avion à l'aéroport Taoyuan et, après dix-huit heures de vol, j'arrive à New-York. Si je continue dans la même direction, après encore dix-huit heures de vol, je serai revenu à Taoyuan. Faire un voyage autour du monde, c'est finalement revenir à son point de départ.

Vieillir, être malade, mourir et renaître : il faut de nouveau apprendre à connaître la vie

Dès que l'on vient au monde, on sait que l'on doit mourir un jour et, après la mort, vient la renaissance : c'est une chose évidente. Hélas ! L'homme est souvent stupide et insensé : quand un enfant naît, chacun se hâte de présenter ses vœux. En réalité, la naissance précède la mort et il ne faut pas attendre le moment de la mort pour le comprendre. De même, après la mort, on renaîtra de nouveau... Alors à quoi sert de s'attrister ? C'est pourquoi, concernant le problème de la vie et de la mort, nous devons réexaminer les valeurs de la vie.

Il en va de même pour notre cœur (esprit) : dès qu'une pensée se lève, elle n'a pas encore eu le temps de s'attarder qu'elle change déjà, puis disparaît. Immédiatement, une autre pensée se lève, et ainsi, continuellement. C'est pareil pour la vie qui nous voit naître, mourir et renaître sans cesse. Les saisons se répartissent en printemps, été, automne, hiver et, quand l'hiver arrive, le printemps n'est plus très loin. Tout objet matériel suit des étapes : formation, installation, détérioration et disparition. Sur un terrain vide, on peut construire un immeuble ; l'immeuble tombe en ruines, le terrain est à nouveau vide et l'on peut y bâtir un autre immeuble... Sur la Terre, combien de gens ont bâti des immeubles ? Combien d'immeubles se sont écroulés et ont été remplacés ?

Ne voit-on pas que la vie et la mort obéissent aussi à ce même mouvement cyclique ?

Je suis entré dans les ordres depuis ma jeunesse et j'ai souvent entendu des récits sur le décès des moines éminents du passé : certains ont prévu son arrivée, certains ont organisé eux-mêmes leurs funérailles, certains ont pris congé de leurs amis et de leurs proches, pour leur faire leurs adieux. Pour certains la mort était un jeu, comme le maître Chan Feixi qui mourut en position verticale, la tête en bas, ou le maître Chan Puhua qui fit le tour de quatre

portes de la cité avant de s'éteindre. Peut-être, ai-je entendu trop de ces histoires et de plus, je suis né à l'époque de la guerre, j'ai dormi au milieu des cadavres et j'ai aussi vu de mes yeux les corps des soldats tués et dispersés partout dans les rues. C'est pourquoi, la mort ne me paraît pas si terrifiante.

La mort n'est pas effrayante en elle-même : l'agonie l'est bien davantage. Et à cet instant-là, la manière de mourir mérite d'être prise en compte. La mort peut être pénible ou facile, comme, par exemple les lois pénales. Dans le passé, les exécutions étaient très cruelles : découpage du corps, écartèlement par des chevaux, flagellation, cage à marée, décapitation ... Les méthodes actuelles sont plus humaines, (injection létale, fusillade), pour ne pas faire souffrir les condamnés.

La vie se perpétue, la mort ressemble à une émigration

L'homme ne meurt pas, c'est comme le bois que l'on utilise pour faire du feu : quand une bûche est consumée, on en prend une autre. Les bûches ne sont pas les mêmes, (au même titre que les différentes étapes de la vie) mais le feu de la vie continue à brûler sans jamais s'éteindre. C'est comme les perles du chapelet que nous égrenons : une perle,

deux perles ... et quand on arrive à la cent-huitième perle, on revient à la première. La vie est semblable et chaque étape ressemble à une perle. Ce que l'on appelle « samsara » va dans ce sens.

C'est pourquoi, face à la mort, nous devons rester sereins. Certaines personnes âgées se rendent compte que leur « machine » vieillit et demande à être remplacée, c'est pourquoi elles souhaitent la mort. Un linge usé doit être changé, une maison abîmée doit être reconstruite... La mort est comme un changement de linge, une reconstruction de maison... il n'y a pas de quoi s'étonner pour si peu de chose !

L'homme a peur de mourir parce qu'il ne sait pas où il va aller après la mort. A cause du manque de but, il ressent de la crainte. Si tu sais que tu reviendras dans le monde des hommes après la mort, tu n'auras plus peur. Moi, je suis persuadé que je reviendrai encore ici pour être bonze et j'en ai même plaisanté avec le Cardinal de l'Eglise catholique, Paul Shan Kuo-hsi, en lui disant : « La prochaine fois, vous serez encore cardinal et moi, bonze. » C'est dans cette optique que, ni lui ni moi, n'avons peur de la mort. Pendant la phase terminale de son cancer, le Cardinal Paul Shan Kuo-hsi a même publié le « Voyage d'adieu à la vie », manifestant ainsi une attitude réellement optimiste face à la mort.

En somme, la mort ressemble à un changement de domicile, une migration... : De cette ville à une autre ville, de ce pays vers un autre pays. Bien sûr, si l'on veut émigrer, il faut savoir ce que l'on a comme ressources. Si l'on possède un capital important, partout où l'on ira, on pourra toujours acheter une belle maison et continuer à vivre honorablement. Si le capital est insuffisant, mener une vie pauvre et défavorisée devient inévitable.

C'est pourquoi, avant la mort, comme avant l'émigration, il faut tout préparer et s'assurer que l'on possède suffisamment de ressources. Si, au moment de la mort, on n'a aucun but ou ne possède aucune ressource, on sera comme un condamné banni qui ne connaît ni son lieu d'exil, ni son sort. Evidemment, on sera alors, terrorisé.

Contempler les causes et conditions pour pénétrer à fond tous les phénomènes de l'univers

En outre, l'autre raison pour laquelle l'homme trouve la mort redoutable, c'est son attachement à la « vie ». Car durant sa vie, il a de nombreux parents et amis, il connaît beaucoup de lieux et de choses et dispose d'abondantes richesses. Il pense qu'en mourant, il perdra tout cela et c'est pourquoi il ne parvient pas à se détacher. En réalité, on ne part pas

« sans rien » : les mérites et les vertus que l'on a acquis dans sa nature propre, sont bien plus importants que les richesses mondaines et eux, on peut les emporter avec soi.

D'autres ont peur de la mort parce qu'ils savent qu'ils vont perdre tous les repères qu'ils ont établis durant cette vie : c'est ce que le bouddhisme appelle la « perte de mémoire suivant l'incarnation ». Car, changer de corps ressemble à changer de pays ou de ville : tous les magasins, rues, hommes et objets sont différents. Mais il n'y a pas là, de quoi être triste, car ainsi va la vie : tout vient et tout s'en va, mais on peut établir de nouvelles causes et conditions et prendre de nouveaux repères.

C'est pourquoi, selon le bouddhisme, comme nous évoluons dans le cycle de samsara depuis des milliards d'années, tous les êtres de ce monde ont dû être, au moins une fois, nos parents, frères, sœurs, maris, femmes et enfants... Si l'on pense de la sorte, alors tous les hommes de ce monde, quelles que soient leur race, leur nation, ou leur région, sont tous des gens heureusement prédestinés avec nous. Le bouddhisme parle de « causes et conditions » et de « coproduction conditionnelle » : nous vivons tous dans la « coproduction conditionnelle », la naissance est due au rassemblement des conditions et la mort, à leur disparition. Cette notion

de « conditionnel » est justement le pivot, le centre de la vie et la mort.

Et c'est aussi pourquoi le bouddhisme préconise un principe aussi simple que clair, qui nous encourage à « nouer abondamment de bonnes affinités » dans le monde des hommes. Plus les affinités sont nombreuses, plus nous aurons de bonnes relations dans les vies futures. Ainsi, que tu sois ou non croyant, n'est pas important, mais le fait que tu effectues de bonnes ou de mauvaises actions, que tu noues ou ne noues pas de bonnes relations, est très important pour ton avenir.

En réalité, tout le monde a des réminiscences de ses vies antérieures. Ainsi, quelqu'un rencontre une personne et lui dit : « Notre rencontre était prédestinée », ce qui signifie qu'il devait exister quelque relation entre eux dans le passé. Ou encore, un couple espérant rester couple et les maîtres et disciples voulant rester maîtres et disciples dans la vie prochaine, se disent : « Nouons ensemble une affinité pour la vie prochaine ! ». Cependant, là intervient la puissance de vœu. C'est comme quand on se dit : « Je veux émigrer en Europe » ou « je veux émigrer en Australie » : La force du vœu peut influencer l'orientation de la vie. Dans le bouddhisme, on parle de « foi, vœu et pratique » car, même si le « vœu » est prononcé, il sera ou non exaucé en fonction de

la conduite et des actes ultérieurs, qui revêtent alors une grande importance.

En un mot, la « Vérité » dans l'univers se trouve dans les « causes et conditions ». Si l'on peut comprendre cette notion de « causes et conditions », on peut pénétrer à fond tous les phénomènes de l'univers.

Pour pouvoir renaître dans un endroit favorable, il faut procurer du bonheur à autrui et nouer de bonnes affinités

Que faut-il faire après le décès d'un proche ? Les enfants d'aujourd'hui organisent toujours une cérémonie religieuse pour délivrer les âmes des défunts de l'état de souffrance. Ils le font parce qu'ils ont peur que leurs parents échouent dans ce lieu terrible qu'est l'enfer. C'est une pensée erronée et sans piété filiale. Pourquoi ne pas penser qu'ils pourront monter au ciel ou renaître dans le monde des hommes ? Pourquoi supposer qu'ils vont déchoir dans les enfers ? Les cérémonies de délivrance des âmes des défunts que le bouddhisme a instaurées en Chine, répondent sans doute à une demande des hommes de la société, mais je ne suis pas certain qu'elles soient, pour autant, nécessairement raisonnables et justifiées.

Il est dit : « Le Dharma ressemble à un navire » : Un homme va se noyer à cause des karmas malsains qu'il a accumulés mais, grâce au navire salutaire, il est sauvé... La cérémonie de délivrance vise à produire ce même effet. Cependant, est-elle conforme ou non conforme ? Adéquate ou inadéquate ? C'est aussi un problème.

Pour moi, à notre époque, le meilleur moyen de commémorer le décès d'un parent ou d'un aîné est de fonder une association à sa mémoire, pour exposer ses mérites et ses bonnes actions, l'aider à continuer de faire le bonheur d'autrui et à nouer des affinités, en offrant des bourses d'études ou des aides aux personnes démunies, afin que le défunt puisse profiter de ton engagement. C'est comme envoyer de l'argent à un parent ou à un ami en Europe ou en Australie : il pourra peut-être connaître le succès grâce à ton aide.

C'est pourquoi, dans le bouddhisme, on n'attache pas trop d'importance à la forme, pour la commémoration d'un défunt. Ainsi, avant sa mort, le Vénérable Cihang dit à ses disciples : « Ne faites pour moi, ni le dharma-service Yogacara, ni la cérémonie de délivrance. Dicter le nom du bodhisattva Avalokiteśvara pour cultiver chacun vos causes et conditions. L'endroit où je dois aller dépend uniquement de mes propres affinités conditionnelles. »

Ce qu'il a voulu dire, c'est que, s'il devait aller en enfer, personne ne pouvait rien y changer et que s'il devait monter au ciel, il était inutile de l'aider. Il est dit : « Chacun règle sa propre vie et sa propre mort ; chacun mange à sa faim ». Pour le bouddhisme, chacun prend en charge les conséquences de ses actes et de ses karmas.

Dans le bouddhisme, il existe aussi une méthode pour deviner la destinée de renaissance du défunt : Vers les destinées bienveillantes ? Ou vers les destinées non-bienveillantes ? Pour le savoir, il existe une gāthā qui dit :

[Si la dernière partie du corps restant tiède est] la tête, [le défunt renaît] aux royaumes des saints ;

[Si la dernière partie du corps restant tiède est] les yeux, [le défunt renaît] aux cieux ;

[Si la dernière partie du corps restant tiède est] le cœur, [le défunt renaît] au monde des hommes ;

[Si la dernière partie du corps restant tiède est] le ventre, [le défunt renaît] aux royaumes des pretas ;

[Si la dernière partie du corps restant tiède est] les genoux, [le défunt renaît] aux royaumes des animaux ;

[Si la dernière partie du corps restant tiède est] les pieds, [le défunt renaît] aux enfers.

L'homme, après la mort, peut devenir un démon dans un autre monde : c'est une chose qui n'est ni impossible ni certaine et il en va de même pour ce qui est de renaître en animal. Cependant, ce n'est que la rétribution karmique du moment : tout peut encore changer dans la succession des existences et l'avenir reste chargé d'espoir. Tout comme pour un criminel qui, après avoir purgé sa peine, peut retrouver une vie normale. Néanmoins, il est préférable de ne pas commettre de péchés. Être un homme bienveillant, bon et correct, telle est la chose la plus importante !

Connaître à l'avance le moment de sa mort et rester libre de tout souci

Il y a quelques années, au dixième anniversaire du décès de la princesse Diana, ses enfants, proches et amis l'ont commémorée par des chants et de la musique et il est bien possible que ce soit une excellente manière de rester fidèle à sa mémoire. J'ai voyagé à travers le monde, j'ai vu beaucoup de peuples qui ne paraissent pas très affectés par le décès de leurs proches : Ayant entretenu de bonnes relations durant la vie, on se dit adieu gentiment devant la mort. Il ne faut surtout pas faire comme ceux qui, durant la vie, se sont battus pour des questions d'intérêt, se sont affrontés pour des points de

vue différents et qui, même entre époux et parents, se sont traités en ennemis...Et les voilà qui, au moment de la mort, se lamentent en invoquant Ciel et Terre ! Ces manifestations exacerbées ressemblent à des scènes de théâtre et donnent l'impression que la vie est réellement faussée.

En effet, faut-il attendre le moment de la mort pour avoir le cœur gros ? En temps ordinaire, n'est-ce pas une bonne chose que de s'aimer ? Au lieu de s'affliger, il vaudrait mieux prier pour le défunt, ce qui vous permettrait peut-être, de nouer une autre affinité dans les prochaines vies.

Dans le monde bouddhiste, j'ai connu personnellement des adeptes qui savaient à l'avance le moment de leur mort :

Dans les années 60, le chef du Cercle de récitation du nom de Bouddha de Taipei – M. Li Jihua - a dit adieu à tout le monde dans la pagode, puis s'en est allé. Mme Lin Lengzhen de Donglien Jueyuan, à Hong-Kong, a dit à ses condisciples : « Demain, je devrai vous quitter. » Le lendemain matin, elle est venue au réfectoire pour prendre le petit déjeuner et tout le monde s'est dit : « Comment est-il possible qu'elle nous quitte maintenant ? » Mais, après le petit déjeuner, elle a dit : « Allons réciter ensemble le nom de Bouddha. » Et c'est ainsi qu'elle a quitté la vie, au son de la récitation. Je pense que, si l'on

peut mourir libre de tout souci, que reste-il comme différence entre la vie et la mort ? Quelle affliction peut-il encore subir ?

Quand j'avais dix ans, je ne savais pas que mon père avait été tué. J'avais soixante-dix ans, quand ma mère de quatre-vingt-quinze ans, est décédée aux Etats-Unis. J'ai pris immédiatement l'avion pour organiser ses funérailles. Je n'ai pas ressenti trop de peine ; au contraire, j'ai pensé que le fait qu'elle ait pu vivre quatre-vingt-quinze ans était une chose dont on pouvait se réjouir. Néanmoins, je me suis aussi demandé comment je pouvais nourrir ce genre de pensée : Etait-ce par manque de piété filiale ou bien parce que, en tant que fervent bouddhiste, je comprenais mieux la relation entre la vie et la mort ?

Ne pas craindre la mort et avoir confiance dans les rétributions karmiques

Je suis vieux maintenant ; je ne sais pas quand le cycle : « vieillesse, maladies, mort et renaissance » s'abattra sur moi. Quand j'étais jeune, ce que je redoutais le plus, c'était de souffrir au moment de la mort, car je ne voulais pas que l'on dise : « Comment un monastique peut-il souffrir et s'attacher autant, au moment critique de la mort ? »

C'est pourquoi je me suis entraîné sans cesse à chercher quelle était la meilleure façon de mourir.

A présent, je ne sais pas où en est mon niveau d'entraînement, mais je suis certain que la mort ne m'importe plus. Si je ne souffre pas trop, je la prendrai comme un sommeil. C'est le passage que tout le monde doit traverser et, comme il est peu probable que je puisse contracter une maladie à mon âge, je ne ressens plus aucune crainte. De plus, rien de ce monde ne m'appartient à l'origine : c'est un bien commun et c'est pourquoi, tout reviendra à tous.

Mais dire que je suis venu sans rien et que je repartirai sans rien, n'est pas tout à fait vrai. Toutes les affinités de ma vie : celles que vous m'avez données et celles que je vous ai données, ne m'accompagnent-elles pas ? C'est pourquoi, j'ai écrit un article intitulé « Du fond du cœur – Mes dernières recommandations » et ce sont les dernières paroles que je vous adresse.

Où se trouve exactement le Monde de la joie suprême, où les bouddhistes rêvent d'aller ? Le bouddhisme répond : « La Terre pure se trouve dans le Cœur ; Amitabha, dans la nature propre. » Je pense que les pratiquants de la diction du nom de bouddha renaîtront dans le monde des hommes, car la Terre pure de la joie suprême existe aussi dans le monde des hommes... De même pour ceux qui pratiquent

la méditation : Après la mort, leur sagesse, leurs connaissances et leur compréhension les aideront à revenir sur la terre des hommes. N'est-ce pas là, le bon résultat de leur pratique ? Il est dit : « Qui cultive bien, récolte bien. » Comme le disait le vénérable Cihang : « La nature dharmique est originellement calme, les causes et les effets ne font jamais défaut, l'homme doit subir les conséquences de ses actes et personne ne peut le faire pour lui. » : Tel est le principe.

La plupart des gens demandent : « Où devrai-je aller plus tard ? » Pour moi, la majorité revient sur la terre des hommes. Cependant, tous les hommes ne sont pas identiques : il y a des riches, des nobles, des pauvres et des humbles. C'est ce que l'on appelle les gens de bonne fortune et ceux de mauvaise fortune. Autrement dit, le paradis et l'enfer se trouvent tous les deux dans le monde des hommes : certaines personnes y vivent comme au paradis, d'autres, comme en enfer. C'est pourquoi, je dis que la majorité des hommes reviendront dans le monde des hommes. C'est comme les plantes et les semences que l'on cultive : elles se reproduisent là où elles sont plantées.

Où se trouve le paradis ? : Dans le monde des hommes. Où se trouve l'enfer ? : Dans le monde des hommes également. Où se trouve la terre pure de la

tranquillité et de la clarté permanente ? : Tous sont dans le Monde des hommes.

Les scientifiques d'aujourd'hui ne cessent de se poser la question : « Y a-t-il des hommes vivant sur les autres planètes ? ». Je pense que oui. D'autres demandent : « Y a-t-il de l'eau sur les autres planètes ? Y a-t-il d'autres vies ? ». Pour moi, il est inutile de faire des recherches : il est certain que les autres mondes présentent les mêmes situations, car le Néant est infini !

Nous avons tous entendu dire que, des millions d'années auparavant, vivaient déjà des Chinois. Néanmoins, l'Histoire et la Culture progressent très lentement : de l'ère de la pierre à celle du bronze, puis à l'ère de l'agriculture et de l'industrie, combien d'années ont passé et que de complications se sont présentées !

Le sens de ta vie dépend des mérites que tu as laissés dans le monde

Reprenons notre conversation : Beaucoup évoquent « la vie antérieure et la vie présente ». Certains le font sans fondement : ils ne répètent que ce qu'ils ont entendu en route, ce qui équivaut à rapporter des nouvelles glanées à l'occasion. D'autres se conforment tout de même à la logique de la vie

et ne sont pas complètement vains, mais il n'est pas utile de les désapprouver ou de s'y attacher. Si le mari et la femme s'entendent réellement et prononcent le vœu ensemble, ils se retrouveront dans la vie future ; s'ils sont, au fond, des adversaires, ils finiront par se séparer et chacun ira de son côté.

A l'heure actuelle, subsistent quelques questions intrigantes : Parmi les personnages historiques, combien d'années, les empereurs légendaires Yao et Shun ont-ils réellement vécues ? Peng-Zu a-t-il vraiment atteint l'âge de huit-cents ans ? Les documents historiques montrent qu'il a existé effectivement et vécu jusqu'à huit-cents ans. Cependant, à cette époque, on calculait les âges par la méthode du « petit cycle » : une année d'alors correspond à soixante jours de l'époque actuelle. Aussi, en réalité, Peng-Zu a atteint l'âge de cent-quarante ans environ. Sur ce plan-là, le moine Bodhiruci, de la dynastie Tang, était bien plus avancé en âge avec ses cent-cinquante-six ans !

Depuis toujours, la mort reste très mystérieuse car l'homme ne sait pas où il va aller après. En réalité, il est dit dans la « gāthā des causes et effets » : « Si l'on veut connaître les causes engendrées dans les vies antérieures, regardons ce que nous subissons dans la vie présente ; si l'on veut connaître les effets à venir dans les vies futures, regardons ce que nous faisons

actuellement. » Si tu veux connaître ton avenir, il te suffit de considérer ta conduite d'aujourd'hui...

La vie de l'homme est émaillée de célébrations : On fête les anniversaires, les mariages, les naissances et bien d'autres événements... Au moment du décès, on organise les funérailles pour manifester sa peine. Après la mort, on célèbre des commémorations tous les sept jours, ensuite, après quarante-neuf jours, puis, après cent jours. On salue l'anniversaire du jour de la mort, etc. Tout ceci dépend des mérites que tu as acquis de ton vivant. Si tu as des mérites, les gens te gardent dans leur cœur éternellement, comme le soleil et la lune ; si tu es sans mérite, tu pourras comme les plantes et ta mort sera sans importance.

Que veux-tu laisser dans le monde ? L'importance de la vie d'un homme ne dépend pas des années qu'il a vécues, mais du sens de la vie, qu'il a laissé après lui.

Fo Guang Shan International Translation Center

Fo Guang Shan International Translation Center se consacre à la traduction et la diffusion des traductions de qualité des textes bouddhistes classiques ainsi que des œuvres des enseignants et érudits bouddhistes contemporains. Nous préconisons le bouddhisme humaniste et promouvons l'écriture bouddhiste qui est accessible, axée sur la communauté, et adaptée à la vie quotidienne. Sur le site FGSITC.org, vous pouvez parcourir l'ensemble de nos publications, les lire en ligne et même les télécharger gratuitement, ainsi que demander des copies imprimées pour vous ou pour votre organisation.

Fo Guang Shan Branch Temples

Foguangshan France

3 allée Madame de Montespan

77600 Bussy Saint Georges

Marne-la-Vallée, France

33 (01) 60 21 36 36

www.fr.foguangshan.fr

I.B.P.S. Paris

5-7 allée des Sophoras

94400 Vitry-sur-Seine, France

33 (01) 46 71 99 80

www.ibps.fr

Genève-Centre de Conférence Bouddhiste

20 bis, Chemin du Terroux,

1218 Grand-Saconnex 60134

41 (22) 929-8080

www.ibps-gccb.com

FGS Belgium

Van Wesenbekestraat 61

2060 Antwerp, Belgium

32 (3) 203 03 94

I.B.P.S. Montreal

3831 Rue Jean-Talon-Est.

Montreal, Quebec H2A 1Y3, Canada

(514) 721-2882

www.ibpsmtl.org